

nous contre lui ses bienfaits et nous nous servons d'eux pour l'offenser. C'est dire que, dans le péché l'ingratitude vient aggraver l'injustice, la folie et le mépris.

Pour excuser le péché, on pourrait objecter qu'il n'enlève rien au bonheur de Dieu, que Dieu n'est pas plus atteint par la malice du pécheur, que ne le serait le soleil par des flèches lancées contre lui. Deux réponses sont à faire à cette objection. Premièrement l'impuissance du pécheur n'enlève rien à la malice de son péché. Deuxièmement, il est faux que le péché n'ait pas fait souffrir Dieu. Pour expier nos révoltes, Dieu s'est fait homme et a été crucifié. Regardez la croix, et vous ne direz plus que le péché ne fait rien à Dieu.

Les effets du péché étant différents suivant que le péché est mortel ou véniel, il faut d'abord distinguer l'un de l'autre ces deux degrés du péché.

Le péché mortel consiste à se séparer totalement de Dieu. Il faut deux choses pour le constituer : une désobéissance en matière grave, et un parfait consentement. La matière est grave tantôt en elle-même ou de sa nature, tantôt à raison des circonstances. — Le consentement est parfait quand on pèche avec pleine attention et pleine liberté. -

Le péché est véniel toutes les fois que l'une de ces conditions fait défaut.

1. Le nom que porte le péché *mortel* en indique par lui-même tous les effets. Il est pour l'âme ce que la mort est pour le corps.

Le plus effrayant spectacle de la nature, c'est peut-être la vue d'un corps que l'âme a quitté. Il n'a plus de vie. Sa beauté a disparu. Tous les biens qu'il possédait sont perdus pour lui. Bientôt, enfin, sa corruption oblige les vivants à le porter au cimetière. Tels sont les quatre effets de la mort sur nos corps.

Ceux du péché mortel sur l'âme sont absolument semblables.

*Premièrement*, il lui ôte la vie spirituelle. Ce que le sang est au corps, la grâce sanctifiante l'est à l'âme. Tout baptisé porte Dieu en lui : et Dieu lui communique une vie toute divine. Qu'il commette un péché mortel, Dieu se retire de son âme ; celle-ci est morte.

*Deuxièmement*, il la souille. Rien sur la terre ne peut nous faire comprendre la beauté d'une âme en état de grâce. Celui qui la verrait, dit Bossuet, croirait voir Dieu lui-même. Or, le péché mortel anéantit cette beauté, et met à sa place une laideur